Le modèle où **l'on vénère l'argent**, non pas l'économie, non pas la création, non pas l'entreprise, mais où l'on propose **l'argent comme valeur**. La ministre de l'économie l'a dit, naïvement peut-être, sans nuances. Elle a dit : le but du gouvernement, c'est de « réhabiliter l'argent, corollaire du succès… ». Je pensais qu'il y avait bien des choses à réhabiliter en France : l'effort, l'esprit critique, l'idée de justice, l'esprit démocratique, la séparation des pouvoirs, le respect des citoyens, l'amour de la liberté, mais j'avoue qu'il ne m'était pas venu à l'esprit que le but d'un gouvernement de mon pays pût être de réhabiliter l'argent ! Et je conteste, en tant que père de famille, que le gouvernement vienne me dire que l'argent est le « corollaire du succès ». Nous aimerions bien que le gouvernement nous aide dans cette bataille qui consiste à transmettre à nos enfants une hiérarchie des valeurs, morales, intellectuelles, philosophiques, spirituelles !

Au lieu d'aller dans le sens de l'effort, les premières décisions du gouvernement ont été, au contraire, **pour distribuer 15 milliards d'euros que la France n'avait pas**, aux plus aisés de nos compatriotes. On a aggravé le déficit du pays toutes affaires cessantes alors qu'il fallait le réduire, pour faire selon le mot du ministre des Finances allemand, des cadeaux à une clientèle électorale. Et bien sûr, ce n'est pas juste. Mais mon inquiétude va au-delà : je crains que ce ne soit contre-productif. Car si on voulait dépenser cet argent, il fallait le concentrer sur **la production** et sur **l'emploi**. Ces décisions, ces largesses, ces cadeaux, ce climat de facilité totalement artificiel dans lequel on a fait baigner la France pendant les premiers mois de ce mandat, ils ont empêché de faire **la pédagogie de la réforme**, qui est la moitié de son succès.

Plus encore, quand le moment viendra – et il viendra rapidement – où en raison de ces décisions nous allons être rattrapés par la réalité, par nos engagements, par l'impératif des comptes qui dérapent, alors ces largesses vont revenir en boomerang, et les Français vont répondre : « **vous nous demandez des efforts à nous qui avons peu, pourquoi alors avez-vous été si généreux avec ceux qui ont beaucoup ?** ».

Nous avons des institutions et une pratique institutionnelle qui sont, je le dis en pesant mes mots, **indignes** d'un grand pays comme le nôtre, indignes d'une démocratie, qui nous font régresser ! Nous, le pays de la Révolution, nous acceptons tous les jours quelque chose qui n'est accepté dans aucun autre pays du monde démocratique : ***nous acceptons l'absolutisme présidentiel !*** Et cet absolutisme présidentiel est un **handicap**, un facteur de retour en arrière pour notre pays.

Nous allons donc commencer, vivre ensemble dans les semaines qui viennent, la construction, le chemin qui consiste à défendre dans notre pays une idée d'une démocratie de plein exercice, dans laquelle **les citoyens sont pris aux sérieux et pas seulement considérés comme des objets de communication**. Je suis persuadé que ce Mouvement – seule nouveauté dans le champ politique français – dans lequel je vous propose de nous rassembler, est une bonne nouvelle pour la France.

Section UDF-Modem de Levallois-Perret

http://www.modem-levallois.fr **contact@modem-levallois.fr**

Vos remarques, positives ou négatives sur cette lettre nous aiderons… Merci d'avance !

MOUVEMENT DEMOCRATE

La Lettre

de l'UDF-Modem de Levallois-Perret

Octobre 2007

Depuis plus de dix ans, avec Arnaud de Courson et aujourd'hui Philippe Jeancard, l'UDF, puis désormais le ***Mouvement Démocrate,*** sont au centre de tous les combats pour une véritable alternance, à Levallois comme au niveau national.

N'hésitez pas à consulter nos sites internet **http://www.modem-levallois.fr** et http://www.allezlevallois.fr et participez sur le forum des Démocrates levalloisiens : http://modem-levallois.forumactif.fr .

Les valeurs du Modem (extrait des propositions pour la Charte des Valeurs)

I- **Le but de notre action est l'établissement d'une société de liberté, orientée vers l'épanouissement intellectuel et moral de la personne humaine et des communautés dans lesquelles celle-ci s'enracine.**

II- […] La démocratie exige le **respect** scrupuleux des droits de la personne humaine et la **séparation des pouvoirs** politiques (exécutif, législatif, judiciaire), économiques et médiatiques.

III- La **pluralisme** est la première des valeurs démocratiques. Le pluralisme politique et médiatique, garantit seul la liberté de penser, la liberté d'opinion, l'émancipation des citoyens et leur faculté politique.

V- Le responsable politique représente dans le monde du pouvoir **ceux qui n'ont pas droit à la parole** : les moins favorisés, aussi bien que les plus jeunes et les générations à venir.

VIII- L'État ne peut donc être le décideur tout-puissant à la place des acteurs de la société. Il est leur **défenseur**, leur partenaire et le garant de leurs droits.

IX- Notre projet de société promeut et défend, au-delà des biens nécessaires, les **biens supérieurs** que sont l'éducation, la culture, transmission et création, la science, les valeurs morales, philosophiques et spirituelles.

X- La **laïcité** est la garantie du vivre-ensemble. […]

XII- **L'Europe active et solidaire**, où les Etats nationaux, détenteurs d'un patrimoine commun de civilisation, défendent ensemble leurs intérêts et leurs valeurs est le premier exemple de ces libres organisations. Sa construction est donc non seulement une nécessité mais un devoir.

Forum des démocrates

16 septembre 2007

Résumé du discours de rentrée de F. Bayrou

La question est celle-ci : ***l'offre politique qui a été proposée aux Français jusqu'à maintenant, est-elle suffisante et satisfaisante ?*** Est-ce que l'UMP, version Nicolas Sarkozy, le Parti socialiste, comme les deux choix obligatoires, avec autour d'eux un nombre limité de satellites sans grande importance… Est-ce la bonne réponse aux attentes de notre peuple, aux attentes présentes, aux attentes à venir ?

Pendant des mois de campagne électorale présidentielle, mon engagement n'a eu qu'un sens : montrer aux citoyens qu'ils n'étaient pas condamnés à ce choix entre deux impasses. Qu'il était de leur droit d'électeur, et de notre devoir de candidat, de tracer un autre chemin : non pas le « ni-ni », non pas le « moitié-moitié », mais une voie originale. C'est du **positif** que nous faisons, c'est un **projet** que nous défendons.

Nous avons dit aux Français : **l'affrontement clanique** d'un camp contre l'autre n'est pas l'avenir de la France ! Le pays souffre d'un manque de vérité, le déficit que nous accumulons, la dette qui en résulte, personne n'y gagne. Et au bout du compte, c'est tout le pays et d'abord les plus fragiles, qui devront la solder ! Penser l'économique sans penser le social, et vouloir le social sans penser l'économique, c'est se condamner à l'échec ! Et si dans un temps difficile, vous ne devez retenir qu'une seule priorité, retenez ***l'éducation !***

J'ai un message pour chacun d'entre vous dans cette période où nous entrons : « **soyez fiers** de ce que vous êtes, soyez fiers de votre passé si vous en avez, et même de vos hésitations si vous en avez connu, ne reniez rien, assumez. Vous avez cru en quelque chose, vous vous êtes trompés peut-être, ou simplement les temps n'étaient pas mûrs. Eh bien, vous n'entrez pas dans cette maison contre ce que vous avez cru, vous y entrez avec ce que vous avez cru. Et c'est comme cela que nous allons parler à la France, parce qu'elle aussi est diverse, et qu'elle a besoin qu'on ait le cœur et l'âme assez large pour l'aimer comme elle est, dans sa diversité, dans son pluralisme, nous qui sommes les défenseurs du pluralisme, de la diversité, de la compréhension et du rassemblent… »

Et nous porterons un seul nom. Et c'est un grand nom : **le Mouvement Démocrate**. Je n'ai jamais renié ce qu'il y a de juste dans l'aspiration du centre. Mais dire centre, c'est se définir par rapport à la droite et par rapport à la gauche. Et nous, nous sommes démocrates ! Comme on dit « les conservateurs », comme on dit « les socialistes », on dira « **les démocrates** ».

Nous sommes démocrates d'abord parce que démo veut dire « peuple », et parce que nous croyons au peuple davantage qu'à toutes les oligarchies, à toutes les confiscations de pouvoir et de privilèges. Parce que « la démocratie est l'organisation sociale qui porte au plus haut la conscience et la responsabilité des citoyens » (Marc Sangnier). Il y a un grand courant démocrate en formation dans le monde. Et le monde a besoin de ce courant.

La question est celle-ci : ***soumission ou résistance au modèle dominant dans le monde ?*** Et ce modèle dominant, extraordinairement efficace, extraordinairement puissant, **on ne doit pas le qualifier de « libéral ».** Du libéral, de la liberté, il en faut, et je ne crois pas que l'on puisse construire un projet de société humaniste qui ne prendrait pas en compte les principes qu'ont exprimé les grands penseurs libéraux. La liberté, c'est le premier des droits de l'homme. Et la liberté c'est la condition d'une économie et d'une société en bonne santé.

Ce modèle, c'est le modèle « **inégalitaire** », et même le modèle « super-inégalitaire » où les inégalités s'accumulent, au travers des générations. Des fortunes très vite faites, notamment dans l'univers financier, et par la suppression des droits de succession, l'accumulation de patrimoine, l'accumulation du capital, qui se poursuit sur plusieurs générations, faisant de l'inégalité croissante le **principe** même de ce modèle.

Je croyais, je crois, je croirai toujours que face à ce modèle dominant, quand bien même tout le monde plierait, il y aurait toujours dans le monde une résistance, et que cette résistance, c'est celle de **la France** ! Et si j'ai eu depuis si longtemps une confrontation avec Nicolas Sarkozy, une **confrontation politique**, sur le fond, c'est sur ce **modèle de société**.

Voyez-vous, je connais Nicolas Sarkozy depuis longtemps. J'admire son énergie, et il le sait. Je le lui ai dit. Il est brillant. Il ne baisse jamais les bras. Il sait communiquer. Il est tous les jours à la télévision, il est infatigable (c'est plutôt nous qui sommes fatigués, d'où la fortune de l'idée d'une journée par an sans Sarkozy à la télévision…), je lui ai dit qu'il est « vaillant », il s'occupe de tous les sujets, il a de l'organisation. **Je ne suis pas en guerre avec lui** – car quelle que soit la place qu'on occupe, on est co-responsables de l'avenir du pays.

Mais ***j'ai avec lui un conflit de valeurs***. J'ai une confrontation sur les valeurs et cela va bien plus loin qu'une divergence sur les « mesures », comme on dit, qu'il faut décider et prendre. **Les valeurs, c'est ce qui donne sens à la vie**.

J'ai été frappé depuis longtemps et je le suis encore plus depuis qu'il est au pouvoir, que tous ses choix montrent qu'il conduit la France non pas à la résistance contre ce modèle dominant, mais à **l'alignement** sur ce modèle dominant ! Les signes multipliés au monde de l'argent, au CAC 40, aux milliardaires, à l'univers du Fouquet's, la « pipolisation » de la société, les vedettes éphémères, la vedettarisation de la politique, la jubilation des hot-dogs avec Bush père, Bush mère, Bush couple, – et que j'ai aimé ce jour-là que Cécilia Sarkozy ait une angine blanche ! – et qu'aussitôt rentré on se précipite, toutes affaires cessantes, pour envoyer le ministre des Affaires étrangères en Irak, pour y dire tout haut ce que l'administration américaine pense tout bas, et que le ministre de la Défense vienne et explique sans précaution, sans introduction, que, toutes affaires cessantes, il faut cesser de « chipoter » et qu'il faut dare-dare rentrer dans l'OTAN, tout cela fait un système, et ce système, **ce n'est pas le choix fondamental, historique, des valeurs de la France.**

Tous les hommes d'Etat français ont partagé implicitement le **même patrimoine de valeurs profondes**. Qu'ils fussent de droite, de gauche, du centre, et pour certains au-dessus, ils avaient des qualités et des défauts, mais ils avaient en commun une chose : **ils ne s'alignaient pas**. Ils étaient les détenteurs et les porteurs et les garants de cette **flamme** de l'indépendance française, et de cette idée que nous, France, parmi les nations, notre destin était de porter des valeurs universelles pour le monde ! Tous ! Chacun à son rang, à sa place, à sa manière, Charles de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac. Et dans cette chaîne, ***voilà la rupture*** avec ce qui a été la grandeur, l'horizon, non pas le rêve, mais **l'idéal d'indépendance de la France dans le monde**.